

LE JOUR, 1945

13 Juin 1945

A PROPOS DE SOLITUDE

On se lassera, sans doute, de s'agiter et de crier, mais il faudra, alors, de nouveau réfléchir.

Est-ce croyable que le présent, quelle que soit sa nouveauté, prenne pour un pays, à l'égard du passé, un visage définitivement révolutionnaire ?

L'histoire n'est que l'histoire, c'est-à-dire un recommencement. Derrière la diversité et les aspects nouveaux, il y a toujours une vérité permanente à découvrir, une vérité qui pour être moins visible, n'en est pas moins certaine, et émouvante.

Le Proche-Orient est de plus en plus tout entier, la principale route de l'univers, et l'univers, ce n'est pas l'Orient ou l'Occident, c'est toute l'humanité en marche, c'est toute la terre. Voilà ce qu'on ne doit, à Beyrouth comme à Damas (et peut-être même à Ankara), à aucun moment, oublier.

Plaise à cet Orient se recueillir et se souvenir ce destin particulier qui est le sien, et qui a fait partir toutes les civilisations et toutes les religions, de ce passage étroit que baignent d'un côté la mer et l'autre les sables.

Entre la Méditerranée orientale, la Mer Rouge et le Golfe Persique fermentent encore les grands mouvements d'idées qui ont tout pétri, tout remué, d'un pôle à l'autre ; et dans ces mêmes lieux sont les chemins éternels qui confèrent la richesse et la puissance.

Quand on parle, à propos de nous, de « solitude », c'est une façon de s'exprimer toute philosophique. Qui pourrait parler de solitude, avec l'espoir de se faire entendre, au milieu d'un des carrefours les plus mouvementés du monde ? Qui pourrait en parler là où les routes se croisent, s'enchevêtrent, se multiplient, se superposent ; là où la diversité règne, dans le tumulte des voyageurs et des langues, des armées en mouvement et des passions déchaînées ?

Au sens que voudrait le sage, au sens que nous propose la beauté de la nature au milieu de laquelle nous vivons, nous rêvons depuis toujours de solitude ; mais, nous savons hélas que la solitude nous est interdite. Notre crainte n'est pas de demeurer seuls ; elle est au contraire de vivre de plus en plus dans le bruit.

L'« horreur de la solitude » qu'on mise sur notre compte, nous pourrions l'appeler valablement l'« horreur du bruit ». Mais, quelle solitude espérer dans ce creuset où, depuis les origines, tout est en effervescence ?

A force d'être le chemin du passant, il est des jours où nous rêvons, ici, de douceur des contrées lointaines (y en a-t-il encore ?), de contrées sans voyageurs, de calmes paysages de verdure et de silence.

Il reste à demander aux citoyens d'ici, (et à nos voisins syriens), de faire effort sur eux-mêmes, pour considérer sans cesse et malgré le bruit, combien l'ordre est un élément de leur devenir.

Un moment d'anarchie dans les pays d'Orient, et c'est tout de suite une menace d'écroulement. C'est par l'anarchie que tous les édifices s'y sont effondrés, que le paysage est nu comme il est, entre « les deux fleuves », et dans les vastes terres qu'ils traversent ; c'est la raison pour laquelle il reste si peu de chose de la grandeur des Omeyyades et de toutes les grandeurs subséquentes.

Nous ne construirons rien de solide dans le désordre. Même contraints quelque fois d'opposer la violence à la violence, il faut nous souvenir que la vérité est dans le calme et dans la discipline, dans les traditions et dans l'expérience, dans l'obéissance aux lois de la nature, de l'intelligence et de la vie.